

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE**Encyclopédie berbère**
24 | *Ida – Issamadanen*

Ilyân

Y. Modéran

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1560>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3684-3686

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Y. Modéran, « Ilyân », in Gabriel Camps (dir.), *24 | Ida – Issamadanen*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 24), 2001 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1560>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Ilyân

Y. Modéran

- 1 Personnage semi-légerendaire, peut-être le dernier représentant d'un pouvoir romain au Maroc au moment de la conquête arabe.
- 2 Ilyân, ou Yulyân selon certaines sources (ainsi l'*Akhhbâr madjû'a*, texte espagnol du x^e siècle, qui ne laisse guère de doute sur son identité avec un Iulianus romain et précise d'ailleurs qu'il était chrétien), aurait été associé à la fin du vii^e et au début du viii^e siècle aux épisodes essentiels de la soumission à l'islam des cités côtières du nord du Maroc, et au passage des Arabes en Espagne. Les auteurs musulmans, les seuls à l'évoquer, nous offrent cependant des traditions très différentes, et difficilement compatibles, quant à sa localisation, son époque exacte, ses fonctions et l'autorité dont il relevait.
- 3 Selon Ibn al-Kûṭṭiyya, qui écrivait en Espagne au x^e siècle, Yulyân n'aurait été qu'un marchand qui trafiquait avec l'Espagne et au Maroc, et avait l'habitude de ramener de ce pays des chevaux et des faucons au dernier roi des Wisigoths, Ludhrîk (Rodéric, 710-711). Pour les plus anciens historiens arabes de la conquête du Maghreb, Ibn 'Abd al-Hakam et Al-Balâḍhîrî (ix^e siècle), Ilyân gouvernait les cités des deux rives du détroit de Gibraltar, notamment Algésiras et Ceuta, au nom des Wisigoths. Mais Rodéric ayant abusé de sa fille, il entra en contact avec Ṭârîk, placé par Mûsâ ibn Nusayr à la tête de la garnison de Tanger, récemment soumise, et il lui fit passer le détroit, ouvrant ainsi l'Espagne à l'islam (711). Pour d'autres historiens, plus tardifs, comme Ibn al-Aṭḥîr, Al Nuwayrî et Ibn 'Abd al-Halîm ('Ubayd Allâh), Ilyân était au contraire, à l'arrivée des conquérants, le gouverneur de Tanger et, précisent Ibn 'Iḍḥârî et Al Nuwayrî, c'était un prince des Rûm, c'est-à-dire un gouverneur byzantin. Certains de ces auteurs l'associent également à l'expédition de Mûsâ au Maroc (vers 705) ou à la geste de Ṭârîk en 711, mais plusieurs, notamment Ibn al-Aṭḥîr, en font un contemporain du célèbre raid de 'Uḵba ibn Nâfi' au Maroc, vers 681-682 : après l'avoir soumis d'une manière exceptionnellement pacifique, 'Uḵba aurait obtenu de lui des informations sur les peuples berbères du Sud, et il se serait ensuite remis en marche. Enfin, pour Ibn Khaldoun, encore plus déconcertant, c'est en tant qu'émir des Ghumâra, c'est-à-dire chef berbère, que Yulyân aurait fait sa soumission à 'Uḵba... D'autres auteurs combinent différemment encore certains éléments de ces

récits, d'où un nombre important de variantes supplémentaires, qui finissent par rendre le dossier d'une extrême confusion.

- 4 De nombreux historiens, de l'Espagne musulmane (comme E. Lévi-Provençal) aussi bien que du Maghreb (le dernier en date étant A. Siraj), ont néanmoins tenté d'extraire de ces textes une réalité historique. Sans se prononcer clairement sur la rencontre avec 'Uḵba, peut-être légendaire comme toute sa randonnée au Maroc (R. Brunchwig 1942-1947), ils choisissent, en accord avec la majorité des sources, d'identifier en Julien un gouverneur des anciennes cités romaines du nord du Maroc, de Tanger à Ceuta, probablement revêtu du titre de comte que lui attribuent certains textes, et qui aurait été en fonction au début du VIII^e siècle, au moment où se prépara la conquête de l'Espagne. Mais au service de qui ? Cette question, qui constitue en fait le principal intérêt de l'histoire de Julien, parce qu'elle pose le grand problème de la situation politique du Maroc à la fin de l'Antiquité, reste malheureusement aujourd'hui toujours aussi obscure : si la majorité des textes, de Ibn 'Abd al-Hakam à Léon l'Africain, associent en effet Ilyân et le nord du Maroc à l'Espagne wisigothique, des auteurs non négligeables (comme Al-Nuwayrî), en font un Byzantin. Or nous savons que Septem (Ceuta) était effectivement encore byzantine au début du VII^e siècle d'après Georges de Chypre ; d'autre part, tous les textes arabes qui évoquent la première expédition en Afrique, en 647, signalent que le gouverneur byzantin Grégoire était alors maître du pays entre Tripoli et Tanger ; enfin, l'intérêt manifesté par le *Liber Pontificalis* pour la chute de Septem pourrait suggérer que la ville était alors toujours perçue comme partie intégrante de l'empire. Pour C. Diehl, ces indices autoriseraient à penser que "Julien fut le dernier représentant en Afrique de l'autorité du *basileus*" (*L'Afrique byzantine*, p. 587). Cette thèse manque cependant d'arguments décisifs. Peut-être, pour concilier toutes les données, pourrait-on plutôt supposer, après les défaites catastrophiques des Grecs dans la partie orientale de l'Afrique dans les années 643-698, un ralliement de Septem et Tingi aux Wisigoths, devenus beaucoup moins "barbares" aux yeux d'un Romain depuis leur conversion au catholicisme. Un tel rapprochement n'aurait fait que reproduire une situation administrative qui était celle de la Tingitane au Bas-Empire, lorsqu'elle appartenait au même diocèse que l'Espagne. Mais ce n'est qu'une hypothèse : faute de disposer de données archéologiques ou de textes grecs ou latins explicites, il paraît en définitive réellement impossible de trancher. La seule certitude semble être que les deux anciennes cités romaines de Tanger et de Ceuta existaient toujours au moment de l'arrivée des Arabes, avec une population chrétienne, et une activité commerciale probablement importante avec l'Espagne.

BIBLIOGRAPHIE

Sources arabes : se référer désormais à la liste et au recueil des textes dans :

SIRAJ A., L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'antiquité nord-africaine, Rome, 1995.

Études

DIEHL C, L'Afrique byzantine, Paris, 1896.

GATEAU A., "Ibn al-Hakam et les sources arabes relatives à la conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne", Revue tunisienne, 1936, p. 57-83, surtout p. 77-83.

BRUNSCHWIG R., "Ibn al-Hakam et la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes", Annales de l'Institut des Études Orientales (Alger), tome VI, 1942-47, p. 108-155.

LÉVI-PROVENÇAL E., Histoire de l'Espagne musulmane, tome I, Paris, 1950.

SIRAJ A., "De Tingi à Tandja : le mystère d'une capitale déchue", Antiquités africaines, t. 30, 1994, p. 281-302.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Maroc, Moyen Âge, Personnage